



Annie Benveniste et Joel Roman

L'université cachée Dix ans de débats au Centre Georges Pompidou

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Introduction

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.2307
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Année d'édition : 1990
Date de mise en ligne : 15 janvier 2019
Collection : Études et recherche
ISBN électronique : 9782842462291



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BENVENISTE, Annie ; ROMAN, Joel. *Introduction In : L'université cachée : Dix ans de débats au Centre Georges Pompidou* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1990 (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/2307>>. ISBN : 9782842462291. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.2307>.

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Introduction

- 1 Dans le rapport qu'il avait consacré au Centre Georges Pompidou, Michel de Certeau parlait de l'« impérialisme du visuel » qui y aurait régné. Il écrivait notamment : « Le plateau de Beaubourg, c'est l'exorbitation du visible, le sabbat encyclopédique du voir. Entre producteurs et consommateurs, une même logique fonctionne : d'un côté, montrer ; de l'autre, voir.
- 2 « De ce point de vue, ce qui manque, c'est du secret, c'est de l'ombre, de l'invisible, et donc aussi la séduction qu'instaure le caché. On sait également l'antinomie qui oppose l'auditif au visuel. L'audiovisuel fait coïncider des contraires, et de fait, sur le théâtre de Beaubourg comme en une guerre des dieux, l'image semble combattre le son : chaque sens a ses forteresses et ses clientèles. L'IRCAM mis à part ou la "Revue parlée", il manque à ces lieux une musique ; à ces vues, des voix qui les muent, comme disait Marguerite Duras, en "films pour des voix" où entendre ce qu'on ne peut voir ; à la lecture même des signes, la mise en jeu plus systématique des concerts ou des poétiques de l'écriture¹. »
- 3 L'étude des débats est-elle à même d'infléchir ce constat ? A l'évidence, l'opposition du voir et de l'entendre les néglige : que de paroles n'y a-t-on pas entendues pendant plus de dix ans de débats ! Et pourtant, les débats sont bien aussi dans l'espace du visible, configurent leur propre espace scénique. La parole n'y est pas le versant d'ombre du visible, comme semblait le souhaiter de Certeau, mais au contraire son double insistant : parole exposée, parole à voir, le débat participe d'un espace plus large, qu'il révèle et modifie parfois. C'est aux modalités de cette révélation et aux figures de ces modifications que s'est attachée cette étude. Nous espérons avoir un peu déporté le jugement de Michel de Certeau, avoir rendu justice à la séduction propre de cette publicité, et avoir donné à entendre sinon une poétique du débat, du moins ce que pourrait être sa rythmique.
- 4 L'étude demandée comportait deux volets : celui de la thématique et de la place des débats dans le champ culturel, celui de l'ethnographie et de la scénographie des débats. Très vite, il nous est apparu qu'il était nécessaire de croiser ces approches : les rituels de présentation de soi, par exemple, marquent la place de chacun dans le champ mieux que ne le ferait un *curriculum vitae* ; inversement, les thèmes de débats ne manquent pas d'imposer des codes spécifiques, et une typique. D'où le choix d'une scansion en quatre

parties : une ouverture historique, qui s'efforce à une périodisation dans l'organisation des débats, laquelle oriente aussi l'étude des styles, dans la mesure où chaque grande période correspond à la prévalence d'un style ; la deuxième partie s'imposait donc. Il était alors loisible de questionner successivement les acteurs des débats, leurs stratégies, leurs enjeux, avant de revenir dans une dernière partie à l'ensemble du champ, et interroger les effets des débats.

- 5 La méthode choisie a combiné l'analyse des archives, l'entretien approfondi avec les organisateurs, animateurs, intervenants de débats et l'observation ethnologique d'un échantillon de manifestations. Pour recueillir les premières données, nous nous sommes référés aux bulletins de programmation et aux programmes hebdomadaires qui nous permettaient d'étudier à la fois le nombre et la nature des débats en fonction des instances organisatrices et la place de ces débats dans l'ensemble des manifestations du Centre. Cette photographie a permis un premier repérage qu'il a fallu compléter, pour mieux connaître le type des intervenants et des thématiques, par l'étude de la documentation archivée par chaque instance. Un premier biais a pu apparaître, à ce niveau-là, étant donné l'inégale importance accordée aux archives par chaque service d'une part, en fonction du type de manifestations recensées d'autre part. La Bpi, de par la formation de son personnel, est ainsi plus « naturellement » tournée vers l'archivage que le CCI. Quant au musée, il a engagé à partir de 1981 une personne qui eut pour tâche spécifique d'organiser des débats. Mais ce qui est du domaine de l'actualité et de l'éphémère, comme les débats, entraîne moins souvent des pratiques de conservation que les expositions, plus prestigieuses. Les manifestations importantes font cependant l'objet d'articles de presse.
- 6 Nous avons ainsi mis au jour onze ans de débats, de 1978 à 1989. Les entretiens ont concerné également l'ensemble de la période. Ils sont donc à analyser comme des représentations qui ont parfois subi le travail de la mémoire : occultation, réinterprétation. Toutefois, nous n'avons pas suspecté les représentations des uns et des autres par principe : elles font partie intégrante des dynamiques concernées, entraînant des stratégies, des inflexions, des choix. Mieux, nous avons délibérément rejeté l'hypothèse fallacieuse d'une saisie « objective » du débat : notre propre inscription dans le même champ que celui des acteurs des débats (il nous est même arrivé d'en être) l'aurait interdit, mais aussi l'impossibilité de déterminer à coup sûr le point de vue sur le débat qui serait le « vrai » point de vue. Comme toute pratique sociale, le débat se diffracte dans autant de regards que de postures pratiques, dont nul n'a de privilège *a priori*. En revanche, certains d'entre eux sont davantage suivis d'effets que d'autres : c'est le cas des organisateurs et des participants. Nous rencontrons ici la question du public, postulé par chacun des acteurs comme l'horizon de son intervention. Sauf quand il intervient, pour aussitôt se dissocier et prendre alors des visages déterminés (cf. chapitre 4), le public est moins un acteur qu'une postulation commune aux acteurs. Une autre étude serait nécessaire pour cerner ses attentes, ses réactions, ses postures propres.
- 7 L'observation ethnologique a porté sur des manifestations récentes qui ont eu lieu au moment de l'étude. L'échantillon a été construit en fonction de la situation d'enquête. On a essayé de suivre aussi bien des manifestations brèves que des journées, des premières que des rencontres plus ancrées dans la tradition du Centre. Ce troisième type de données nécessite une explicitation. A travers ce qu'on a appelé une « ethnographie des débats », il s'agit de comprendre leur mode de structuration. Toute

rencontre obéit à des règles, des conventions qui servent à « orienter et organiser » la communication² (Les pratiques de l'échange verbal constituent un véritable « ordre rituel ». On peut procéder à un découpage des rencontres en unités structurelles et situer les différents types de débats à l'intérieur d'une analyse des rituels d'interaction. La mise en scène du débat est fonction des lieux. Elle est aussi fonction des médiations qui introduisent les acteurs de la rencontre. L'animateur propose les règles de la prise de parole. C'est dans la façon dont elles sont respectées, déjouées ou transgressées que se lisent les différents types de débats. Une étude des interactions verbales permet d'analyser le système des pratiques qui organisent la communication.

- 8 Enfin, l'étude invitait à construire des points de comparaison : certains s'imposaient, qui se proposaient des tâches analogues de médiation culturelle, faisant souvent intervenir les mêmes participants. Les débats de *France-Culture* et de la Fnac nous ont ainsi servi de point d'appui. Quant à rapporter les débats au champ culturel dans son ensemble, nul autre guide n'était plus indiqué que sa fréquentation assidue.
- 9 On le voit, la méthode suivie est composite : le double aspect de la recherche, joint à la dimension protéiforme de l'objet, l'exigeait. Nous ne croyons pas avoir concédé à la diversité des approches la rigueur des descriptions et des argumentations. Au contraire, celle-ci a permis plus d'une fois de vérifier le bien-fondé d'une hypothèse, de tels recoupements garantissant contre les effets trop prégnants d'une méthodologie unique.
- 10 Nous n'avons pour autant pas épuisé le sujet, loin de là. On a déjà signalé la part d'ombre de l'étude des publics. Mais même au sein de l'épure retenue, des questions restent ouvertes. Curieusement, la fonction des débats n'a pas pu être dégagée de manière univoque : c'est qu'ils en cumulent plusieurs, et que d'un débat à l'autre, l'accent peut changer. C'est aussi que les effets excèdent toujours les intentions. Il nous semble néanmoins que les conclusions auxquelles nous sommes parvenus, pour provisoires qu'elles doivent être tenues, contribuent à jeter quelque éclairage sur la manière dont opère le Centre dans le champ culturel, voire sur la structure de celui-ci. Si elles renvoient aux acteurs, et d'abord aux organisateurs, une image un peu plus précise des possibles qui s'offrent à eux, nous estimerons avoir rempli notre rôle. Le reste, qui est peut-être le plus important, n'est que l'écho d'un bruissement de paroles. Nous avons réchauffé quelques paroles gelées : avant que l'inertie du froid ne vienne les ressaisir, prêtons encore un peu l'oreille à cette polyphonie.

NOTES

1. Michel de Certeau, « Le sabbat encyclopédique du voir », *Esprit*, février 1987, p. 70-71.
2. Erving Goffman, *Les Rites d'interaction*. Éditions de Minuit, 1974.